

Le soleil indiscret

Le long frisson de nos étreintes
À peine enfui
Laisse la délicate empreinte
De notre nuit.

Le jour s'installe lentement,
Et toi du dors,
Le soleil indiscretement
Chauffe ton corps.

À travers la persienne, il passe
Tel un intrus,
Pour dessiner avec audace,
Sur ta peau nue,

Des lignes d'ombre et de lumière,
Qui sur ton dos
Effleurent tes courbes légères
Et sans défauts,

Comme des barreaux de caresses
Qui emprisonnent
Une tendre et douce déesse
Qui s'abandonne.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés

<http://georgeioannitis.over-blog.com/>